

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Band: - (1951)
Heft: 10

Artikel: Franz Marc: Brief aus dem Felde
Autor: Marc, Franz
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-625870>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aussicht von Camaldoli, war zart und schön in der Färbung; aber das Vedutenhafte dominierte. Koch fand es sentimental, wollte überhaupt von dergleichen empfindsamen Stimmungsbildern nichts wissen; denn er war seinem ganzen Wesen nach mehr eine antik classische als romantische Natur.

So hatte ich den Christtag einsam zugebracht, denn die Trattorien mußten um sieben Uhr schon geschlossen werden. Am ersten Feiertag hatte ich den ganzen Tag fleißig gemalt und saß bei anbrechender Dämmerung noch vor dem Bilde, obwohl ich Pinsel und Palette längst weggelegt hatte, und war mit den Gedanken in der Heimath, nach der ich mit Wagner zum Frühjahre wieder zurückkehren wollte. Ich schürte die Gluth im Focone, denn draußen wehte eine kalte Tramontane, und das Gebirge lag voll Schnee.

So in der Zukunft schwärmend und die Vergangenheit der letzten Jahre bedenkend, durchströmte mich plötzlich eine seltsame aber recht glückliche, friedensvolle Empfindung. Es war, als wenn ein Engel durchs Stübchen gegangen wäre und einen Hauch seiner Seligkeit darin zurückgelassen hätte. Mir kam plötzlich mein Leben wie in einem großen, freundlichen Zuge vor die Augen, und ich glaubte die unsichtbare Hand zu erkennen, die mich bisher so freundlich geleitet, die mich über all mein Erwarten mit Gütern erfüllt hatte, die mir eine Verheißung für die Zukunft waren. Zum erstenmale, vielleicht seit Jahren, konnte ich dankbar und innig freudig die Hände falten im Gebet, konnte beten so recht wahrhaft aus innerstem Antrieb, wie ich es vorher nie gekonnt.

Franz Marc: Brief aus dem Felde

Straßburg 20/21. XII. 15.

L., ich schrieb Dir schon eben eine Karte von hier; ich hab mir als Weihnachtsgeschenk einen Tag Urlaub genommen um das geliebte Münster wiederzusehen, das mich vor einem Jahr so tief erregte. Der Ausflug ist recht nett gelungen; ich fuhr gestern Abend mit einem Wägelchen von Leiningen nach Bendorf, stieg dort in den Schnellzug und war 8.40 in Straßburg. Schon die Mondscheinfahrt im Wagen war reizvoll und träumerisch, — erst recht dann der Nachtbummel durch Straßburg. Es ist etwas ganz besonderes, unter diesen Umständen plötzlich in eine Großstadt versetzt zu werden; (— München wirkt nicht so unmittelbar auf mich, da ich es zu sehr kenne, persönliche Interessen habe, nicht allein bin usw.); die ganze, im Grunde abscheuliche Seltsamkeit unsrer Zeit spricht aus einer solchen Stadt; die gegenwärtige Kriegssituation wirkt auf alles noch ein besonderes Schlaglicht. Ein Kaffeehaus mit seinen Kartenspielern, Geschäftstypen, armen Kellnerinnen wirkt ganz infernoartig; das Straßenleben wirkt auch merkwürdig unterirdisch, unwahrscheinlich, als wäre es längst vergangen, nur mehr im Bilde da. All die sonderbaren Leidenschaften auf den Gesichtern. Ich sah plötzlich ein Vögelchen auf einem Gesims sitzen und hatte das Gefühl, als wäre dies Vögelchen, das einzig Lebendige, unbefangene Wirkliche in einer toten Stadt, in der nur mehr Leichen gehen. Ich verstehe Kubin's Perle so gut! Er hat dies alles glänzend gesehen. Es machte



Franz Marc Pferde und Adler



mich gar nicht besonders melancholisch, — die Kunst wird von diesem Tod nicht getroffen. Aber in einer Sache ging es mir sonderbar; mein Nebenzweck war nämlich gewesen, Dir noch ein kleines Weihnachtsgeschenkchen zu besorgen; ich hatte mir nichts vorgenommen und gedacht, ich werde schon was finden; aber was ich sah, war tot. Ich konnte Dir doch nicht das Vögelchen auf dem Gesims fangen und schicken! Ich konnte mich zu nichts, nicht zur kleinsten Kleinigkeit entschließen, — ich konnte Dir doch nichts Totes schicken. So gab ich's auf und schreib Dir nur, daß ich nichts schicken und schenken kann, als meine Liebe, meine lebendige warme Liebe, an die Du glauben sollst und glaubst, das weiß ich — — — — — !
Trösten wir uns beide! Es wird schon wieder alles gut für uns!

Jetzt eß ich noch zu Abend und fahre dann nach Bensdorf zurück, wo mich wieder ein Wägelchen erwartet!

In Liebe

Dein

Fz.

Entnommen aus dem Buche: Franz Marc, Briefe, Aufzeichnungen und Aphorismen; erschienen 1920 bei Paul Cassierer, Berlin.

ART ET TRAVAIL

La beauté est la récompense des deux vertus de l'art, la sincérité de l'inspiration et la probité du métier. Elles relèvent de la moralité générale; c'est donc un bon moyen pour juger de la santé d'un monde que de prendre la température de son art. Aussi avec quelle émotion, quelle reconnaissance avons-nous entendu dans les inoubliables messages au peuple français les nobles paroles qui, en nous traçant notre devoir, jetaient sur l'avenir un rayon d'espérance: travail, patrie! Ce pourrait être la devise de notre art. Le travail de l'artiste commence aux métiers les plus humbles; il ne se distingue que du mécanisme manuel. Il y a de l'art dans l'œuvre du forgeron, du potier, du charpentier, du maçon. S'il crée une forme, ou simplement si dans son application il apporte une

sensibilité, un choix, une émotion personnelle, c'est un peu de son génie propre qui met son empreinte sur l'objet sorti de ses mains. Cette empreinte donne sa qualité humaine à la matière indifférente et c'est cela que nous appelons beauté. Cet effort désintéressé ressemble trop à une vertu morale pour ne pas déborder du domaine de l'art. Il ne restitue pas seulement sa noblesse au travail manuel dont la machine a fait une servilité humiliante. Quand il s'applique aux images qui portent les croyances humaines, il leur prête le charme de sa propre beauté. Si les sculpteurs ne s'étaient appliqués de tout leur génie à tailler dans le marbre des figures d'une perfection surhumaine, les Grecs n'auraient jamais su que Zeus était l'image même de la puissance et de la majesté sereine. Ce sont les artistes qui, dans leurs ateliers, ont créé les Olympiens lumineux et enseigné aux Grecs à reconnaître dans la beauté divine l'image de la justice et de la bonté. Si les sculpteurs, puis les peintres du moyen âge n'avaient en ressuscitant la sculpture révélé l'humanité incluse dans la figure du Christ en croix et de la Vierge à l'enfant, le christianisme se fût contenté de l'enseignement des docteurs; le pathétique et la tendresse qui rayonnent du Calvaire et de la Nativité eussent manqué à l'âme du moyen âge et de la Renaissance.

Quand on demande à l'art une image décorative ou didactique, généreusement le génie ajoute au trésor moral de l'humanité. Les petits métiers n'ont pas d'ambition aussi haute, mais ils maintiennent la dignité du travail créateur. L'artisan-artiste est le seul qui donne plus qu'on lui demande. Il est aussi le seul qui travaille par plaisir, pour le plaisir de se satisfaire lui-même. Entretienons les beaux métiers qui donnent à l'ouvrier la joie de la création et la récompense de la réussite. Il est heureux dans la mesure où il est un artiste. Le problème relève de l'éducation nationale. Les maîtres de nos écoles prépareront cette «politique de la qualité» s'ils développent ce goût du beau travail qui anime l'activité de la modeste maçonnerie comme de l'architecture altière. Les tout-petits, qui dessinent plus naturellement qu'ils n'écrivent, peuvent être facilement initiés au langage des formes. Les plus grands fleuves ont des milliers de petites sources que la nature prend soin d'alimenter. Ne laissons pas mourir d'inanition les humbles radicales dont se nourrit la France artiste.

Cette activité artistique, la plus désintéressée moralement, est socialement la plus utile. Dans la nomenclature des biens de fortune dressée par le percepteur, les œuvres d'art figurent sous le nom de «biens oisifs», car la finance a le don des épithètes ingénieuses. Mais que celle-ci est donc mal choisie! «Biens oisifs», les œuvres d'art, c'est-à-dire biens improductifs! Pour peu qu'un bon amateur s'en mêle, une collection de peintures en quelques années doit décupler de valeur. On s'imagine que les tableaux dorment. Il n'y a pas de sommeil mieux employé. Ils travaillent de nuit, de jour, sans lassitude, sans repos. Ils mûrissent en un grenier mieux que le blé en son sillon. Malgré les accidents épisodiques il y a de par le monde une hausse continue des valeurs d'art. Elle répond à un affinement croissant de l'esprit. Le travail artistique est un effort vers les sommets; la valeur des œuvres marque chez les amateurs les étapes de cette ascension et leur cote marchande trace la courbe de cette lente exaltation du génie humain.